Les Rencontres du lundi
Bible et Partage 2019-2020

SEANCE 8

Le Credo 2ème partie …

Je sais que certains pensent que j'écris trop et que les dossiers sont trop nombreux et trop importants. Je sais aussi que ce que j'écris est jugé trop intellectuel ! … Cependant, je renouvelle ce que j'ai déjà écrit : ne lisez que ce que vous pouvez lire. Il y a des dossiers plus complexes, laissez-les de côté. Vous êtes tous différents, certains ont des appétits d'ogres, d'autres sortent d'une période plus ou moins longue d'anorexies en matière de connaissances religieuses, théologiques ou spirituelles. C'est un constat et certainement pas un jugement.

Ce qui importe – et le Credo en est un bel exemple – c'est que nous soyons tous dans un mouvement de découverte de l'inattendu de Dieu dans nos vies, tous animés par un réel désir de conversion. Quand Jésus nous dit : *« Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche* », il nous demande de vivre une deuxième naissance en passant de l'extérieur de nous-mêmes au-dedans de nous ou bien en abandonnant nos attaches humaines envahissantes et dominantes évitant de laisser place au divin qui est au cœur de chacun d'entre nous. C'est cela le Royaume : vivre le Christ de l'intérieur.

Notre approche du Credo – c'est-à-dire ce qui nous rassemble, donc ce en quoi nous sommes censés nous référer et nous identifier tous ensemble – a révélé bien des différences entre nous. Le ralliement le plus ordinaire est le partage d'une certaine tiédeur qui permet d'éviter de parler des choses qui fâchent ou qui séparent.

Il faut reconnaitre que la dernière séance (après-midi ou soir) que nous avons vécue a été riche et féconde mais soulève de nombreuses questions. Il importe que chacun ait pu s'exprimer. Compte tenu du sujet, il importe que chacun considère son point de vue comme étant important ainsi que le partage avec les autres.

Les groupes de 4 ou 5 personnes, durant la moitié de la séance, facilitent beaucoup l'échange. Je pense les renouveler régulièrement.

Sur le sujet du Credo, il ne peut y avoir de pensée unique. Car il ne faut pas faire semblant de croire que nous avons les mêmes définitions de la Trinité ou de chacune des personnes divines. Les premiers siècles de l'Eglise nous l'ont montré. Il est tout à fait normal que chacun ait des représentations de Dieu, du Christ, de l'Esprit-Saint, de l'Eglise différentes de celles des autres selon sa propre histoire, ce qu'il vit aujourd'hui et sa relation à Dieu.

Le débat que je vous propose à nouveau portera sur chacun des éléments du Credo sur lesquels il nous faut réfléchir, non pour une uniformisation de nos représentations mais pour creuser le mystère chrétien et ainsi, pour chacun, cheminer vers une plus grande découverte de la Trinité, de l'Eglise. Car nous touchons à l'intime de notre foi dont l'expression collective lors de la proclamation du Credo peut cacher bien des différences voire des divergences. Revenir sur le Credo me semble donc essentiel pour que chacun poursuive sa réflexion et approfondisse ses convictions.

Je vous propose le même type de réflexions en partant de ce que j'ai entendu lundi dans les deux remontées que nous avons partagées.

Exceptionnellement, il n'y aura pas de textes du NT présentés aujourd'hui.

Je ne vous lirai pas les différentes réflexions qui sont écrites mais nous échangerons sur chacune des affirmations du Credo.

Je crois en Dieu le Père tout-puissant

Ce que nous avons échangé :

Le Père tout-puissant, voilà une expression qui pose question. La « toute-puissance » de Dieu en a heurté beaucoup. Tout-puissant de quoi ? Tout-puissant de jugement sur les hommes ? Puissant d'Amour ? Tout est possible à Dieu ; ne faudrait-il pas changer de mot ?

Pour autant, certains sont dans l'émerveillement devant quelque chose qui les dépasse. D'où la belle phrase : « Je crois en Dieu qui me dépasse ».

La notion de Père est également discuté : comment Dieu qui ne peut se représenter, qui est au-dessus de toutes les définitions humaines peut-il être assimilé à un Père. Pour autant, Jésus ne cesse de parler de son Père et de nous dire que tout son enseignement est de nous permettre de retrouver l'intimité du Père.

Ce qu'on peut en dire

« Je crois en Dieu »

Cette première affirmation de la profession de foi est aussi la plus fondamentale. Tout le Symbole parle de Dieu, et s'il parle aussi de l'homme et du monde, il le fait par rapport à Dieu. (199)

La foi chrétienne confesse qu'il y a un seul Dieu, par nature, par substance et par essence " (200)

En révélant Son nom mystérieux de YHWH, " Je Suis Celui qui Est " ou " Je Suis Celui qui Suis " ou aussi " Je Suis qui Je Suis ", Dieu dit Qui Il est et de quel nom on doit L'appeler. Ce nom Divin est mystérieux comme Dieu est mystère. Il est tout à la fois un nom révélé et comme le refus d'un nom, et c'est par là même qu'il exprime le mieux Dieu comme ce qu'Il est, infiniment au-dessus de tout ce que nous pouvons comprendre ou dire : Il est le " Dieu caché " (Is 45, 15), son nom est ineffable (cf. Jg 13, 18), et Il est le Dieu qui Se fait proche des hommes. (206)

« Le Père »

En désignant Dieu du nom de " Père ", le langage de la foi indique principalement deux aspects : que Dieu est origine première de tout et autorité transcendante et qu'il est en même temps bonté et sollicitude aimante pour tous ses enfants. (239)

Le mystère de la Très Sainte Trinité est le mystère central de la foi et de la vie chrétienne. Dieu seul peut nous en donner la connaissance en Se révélant comme Père, Fils et Saint-Esprit. (261)

L'Incarnation du Fils de Dieu révèle que Dieu est le Père éternel, et que le Fils est consubstantiel au Père, c'est-à-dire qu'il est en lui et avec lui le même Dieu unique. (262)

La mission du Saint-Esprit, envoyé par le Père au nom du Fils (cf. Jn 14, 26) et par le Fils " d'auprès du Père " (Jn 15, 26) révèle qu'il est avec eux le même Dieu unique. " Avec le Père et le Fils il reçoit même adoration et même gloire ". (263)

« Tout-puissant »

Dieu est le Père Tout-Puissant. Sa paternité et sa puissance s'éclairent mutuellement. En effet, il montre sa Toute-Puissance paternelle par la manière dont Il prend soin de nos besoins (cf. Mt 6, 32) ; par l'adoption filiale qu'il nous donne (" Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur Tout-Puissant " : 2 Co 6, 18) ; enfin par sa miséricorde infinie, puisqu'il montre sa puissance au plus haut point en pardonnant librement les péchés. (270)

Et Maurice Zundel

« Si l'on dit « Je crois en Dieu », il est nécessaire de spécifier à quel Dieu on se réfère »

« Il faut réintégrer cette image. Il n'y a qu'un seul Dieu, c'est le Dieu intérieur, et de sa part la création est toujours ce qu'elle est au fond de nous-même, quand nous le découvrons dans notre libération : un don d'amour fondé sur la désappropriation radicale de lui-même. »

« Dieu est toujours le même Dieu, intérieur, désarmé, fragile, donné, offert, toujours déjà là. C'est nous qui ne sommes pas là. »

Le Dieu que Maurice Zundel a découvert n'est pas un rival de l'être humain, ni une contrainte, ni un monarque absolu comme a pu le dire une certaine tradition ecclésiale. Au contraire, il est le secret et le fondement de notre valeur et de notre liberté.

Créateur du ciel et de la terre

Ce que nous avons échangé :

Il faudrait mieux dire « créateur de l'univers » disent certains. D'autres trouvent qu'il y a opposition entre ce que le Credo affirme et la science, la science contredisant ce que dit la Bible. Mais ne faut-il pas se rappeler ce que disent certains scientifiques, incapables de dire ce qu'il y avait avant le big-bang.

D'autres préfèrent dire que la création se fait en continu et que Dieu qui a été à l'origine de l'acte créateur nous demande de participer à une co-création dans la mesure où la création n'est pas achevée. Ce qui laisse la porte

ouverte à l'homme dans sa capacité à continuer la création mais aussi à devenir le premier destructeur de la création.

Ce qu'on peut en dire

La création – œuvre de la Sainte Trinité

290 " Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre " (Gn 1, 1) : trois choses sont affirmées dans ces premières paroles de l'Écriture : le Dieu éternel a posé un commencement à tout ce qui existe en dehors de lui. Lui seul est créateur (le verbe " créer " – en hébreu bara – a toujours pour sujet Dieu). La totalité de ce qui existe (exprimé par la formule " le ciel et la terre ") dépend de Celui qui lui donne d'être.

291 " Au commencement était le Verbe (...) et le Verbe était Dieu. (...) Tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait " (Jn 1, 1-3). Le Nouveau Testament révèle que Dieu a tout créé par le Verbe Éternel, son Fils bien-aimé. C'est en lui " qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre (...) tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui " (Col 1, 16-17). La foi de l'Église affirme de même l'action créatrice de l'Esprit Saint : il est le " donateur de vie " (Symbole de Nicée-Constantinople), " l'Esprit Créateur " (" Veni, Creator Spiritus "), la " Source de tout bien " (Liturgie byzantine, Tropaire des vêpres de Pentecôte).

Et Maurice Zundel

La Création n'est pas due à un coup de baguette magique qui suscite du néant ce qui n'est pas ! La Création a son secret, son mystère dans cette pauvreté radicale où Dieu s'exproprie de soi, où il ne cesse de se vider et de donner pour être la plénitude de l'amour, cela revient à dire que Dieu n'est qu'amour. Dieu qui ne peut rien posséder, Dieu qui est l'anti-Narcisse et l'anti-possession, ne nous touche et ne peut nous toucher que par l'amour. (p. 129)

Le Dieu intérieur, le Dieu sensible au cœur, comme dit Pascal, est le seul vrai Dieu. Rien ne s'oppose à ce qu'il soit créateur de tout l'univers, à condition de voir dans la création une histoire à deux, qui ne peut s'achever sans le concours des créatures intelligentes, parce que le sens même de l'univers est l'Amour. Et là où il y a refus d'amour, l'Amour qui est Dieu ne peut qu'échouer, sans évidemment cesser pour autant d'être l'Amour éternellement présent, éternellement offert. S'il en est ainsi, on ne peut concevoir que Dieu est la première victime du mal. On peut même dire que plus le mal est scandaleux, plus il apparait que Dieu est la première victime du mal. (p. 146)

Et en Jésus-Christ, son Fils, notre Seigneur

Ce que nous avons échangé :

Ce sont les notions de Fils de Dieu, Fils unique qui ont été évoquées. Quelle différence entre Seigneur et Jésus-Christ, entre Seigneur et Père ?

Il y a des représentations difficiles à aborder, générant des difficultés à avoir une vision juste entre le Père et le Fils. Sont-ils deux Dieux ou un seul dont les manifestations s'exprimeraient de façon différente ?

Comment situer le Fils au sein de la Trinité : vrai Dieu, vrai Homme ? On sent bien tout la difficulté à le définir. Il est pour chacun celui vers qui on se dirige naturellement. On le prie, il est notre intermédiaire, mais comment le définir précisément ?

Ce qu'on peut en dire

La littérature canonique (les quatre évangiles, les Actes des Apôtres, les lettres de Paul…) présente de façon unanime la plupart des événements de la vie de Jésus (prédications, guérisons…), même si leur chronologie ne coïncide pas toujours. Selon l'évangile de Jean, Jésus serait mort sous le préfet Ponce Pilate, le 7 avril 30, ou selon les évangiles de Marc et de Luc, le 27 avril 31. De même, Luc situe le début du ministère public de Jésus en « l'an quinze du principat de Tibère César », ce qui le placerait entre les années 27 et 28 et donnerait à l'activité de Jésus une durée d'environ deux ans et demi.

Il est au cœur de la profession de foi de Pierre (Mt 16,16 ; Mc 8,29). Ce nom va devenir le nom propre de Jésus parce que, comme le résume le Catéchisme de l'Église catholique (CEC n° 436), « celui-ci accomplit parfaitement la mission divine qu'il signifie », à savoir « l'espérance messianique d'Israël, dans sa triple fonction de prêtre, de prophète et de roi ».

Lors de son baptême par Jean (Lc 3,22), Jésus est désigné par le Père comme Fils, dans les mots du très ancien psaume royal : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré » (Ps 2,7). Des mots repris lors de la Transfiguration (Mt 17,5), autre moment solennel où est proclamée la divinité de Jésus. Et quand Pierre, répondant à

la question de Jésus à Césarée, confesse Jésus comme « le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16,16), Jésus lui répond avec gravité : « cette révélation ne t'est pas venue de la chair et du sang mais de mon Père qui est dans les cieux. »

Et Maurice Zundel

Le mystère de Jésus, comme le mystère de Dieu est un mystère de pauvreté. Ce n'est pas un homme qui dit : « Me voilà, je suis Dieu, je vais le montrer, regardez mes miracles, regardez. »

Le mystère de Jésus c'est justement dans cette nature humaine, cette évacuation totale du moi humain. C'est une humanité qui, quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle dise et dans tout ce qu'elle est, ne peut témoigner que de Dieu. Tout ce qu'est Jésus dans son humanité, tout ce qu'il fait dans sa vie d'homme, tout ce qu'll vit, tout ce qu'll souffre, absolument tout en Lui témoigne de Diue, révèle Dieu, communique Dieu personnellement, précisément parce que son humanité n'a pas de limite possessive qui pourrait restreindre la communication de Dieu.

Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie,

Ce que nous avons échangé :

C'est une affirmation qui est à la fois inexplicable et difficile à accepter. La conception virginale de Jésus semble bien mystérieuse. Jésus, le Verbe, existait bien avant l'Incarnation. Que signifie son incarnation ? C'est donc une affirmation forte. On reste émerveillé devant l'Annonciation de Botticelli et de bien d'autres peintres, quand ils nous montrent par leur peinture la force et la grandeur du mystère.

Jésus se manifeste en nous sous une forme singulière. Rappelons-nous la phrase de Jean Silésius : « « *Jésus peut naître mille fois ; s'il ne naît pas en toi c'est en vain qu'il est né.* »

Ce qu'on peut en dire

Le mystère que les évangélistes tentent d'exprimer est bien différent des récits de la mythologie païenne : Dieu n'est pas présenté comme une puissance qui féconde Marie ; il n'est pas le père de Jésus au sens biologique.

À tel point que « la doctrine de la divinité de Jésus ne serait pas mise en cause si Jésus était issu d'un mariage normal », affirmait en 1969 Joseph Ratzinger (1). Jésus aurait pu naître de Marie et de Joseph, il serait tout autant « Fils de Dieu ». Car, poursuit le théologien (et pape émérite), cette filiation divine n'est pas un fait « biologique », mais « ontologique » : « Elle n'est pas un événement dans le temps, elle se situe dans l'éternité de Dieu : Dieu est toujours Père, Fils et Esprit. »

Aussi « la conception de Jésus ne signifie pas la naissance d'un nouveau Dieu Fils, elle signifie que Dieu comme Fils assume dans l'homme Jésus la créature homme, de sorte qu'il "est" lui-même homme ». Si le Christ est « vrai Dieu et vrai homme » (saint Irénée), c'est par l'action de l'Esprit qui unit l'humanité de Jésus à la personne du Verbe de Dieu et la sanctifie dès le sein de Marie, mais ce n'est pas une union de l'Esprit Saint à la Vierge. Le Christ tient toute son humanité de Marie, et toute sa divinité du Verbe. Mais Dieu n'a pas eu besoin d'une conception virginale pour s'incarner.

Et Maurice Zundel

Le Christ Notre Seigneur veut nous amener à avoir Dieu comme notre vrai moi. L'incarnation fait de cette humanité le second Adam qui doit prendre en charge toute l'humanité, toute l'Histoire, tout l'univers, pour nus communiquer Dieu et pour y tisser de toute l'humanité une seule personne en sa personne, selon le mot admirable de Saint Paul aux Galates : « Et maintenant, il n'y a plus ,i Grec, ni Juif, ni homme, ni femme, ni esclave, ni concitoyen, vous êtes tous un, un seul, une seule personne en Jésus ».

En Jésus – c'est la merveille unique – tout ce mouvement où Dieu, par des incarnations parcellaires et intermittentes, se laissait deviner, dans cette humanité de Jésus le plein midi de la Révélation a éclaté parce que cette humanité n'est plus rien d'autre qu'un sacrement, un élan de tour l'être vers l'autre dans le déracinement total d'elle-même.

A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié

Ce que nous avons échangé :

Pour certains, cette phrase relève du fait historique. Pour autant, le rappel du supplice le plus terrible prononcé par une autorité dans l'histoire de l'humanité donne la dimension de ce que Jésus est venu faire sur terre. C'est la rémission des péchés qui est alors abordé : elle pose question dans sa compréhension. Jésus a accompli un acte volontaire :aller jusqu'au bout du dessein de son Père, à savoir ramener l'homme dans son intimité. Il ne s'est pas

dérobé. Alors, comment comprendre le silence de Dieu face au procès, au jugement et au supplice que son Fils a subi ?

Ce qu'on peut en dire

Durant des siècles, le peuple juif a été appelé le « peuple déicide ». Cette accusation justifiait les persécutions. Depuis le concile de Vatican II, les choses ont changé. « Ce qui a été commis durant la Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les juifs vivant alors, ni aux juifs de notre temps. Les juifs ne doivent pas être présentés comme réprouvés par Dieu, ni maudits comme si cela découlait de la Sainte Écriture », indique Nostra aetate (§ 4).

Dans « Jésus de Nazareth. De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection » (1), Benoît XVI est très clair. Se demandant qui a insisté pour que Jésus soit condamné à mort, il examine les réponses données dans les Évangiles. « Le vrai groupe des accusateurs, conclut-il, est celui des cercles existant dans le Temple et, dans le contexte de l'amnistie pascale, la "masse" des partisans de Barabbas se joint à eux. »

Selon la tradition évangélique, la cohorte qui est venue l'arrêter était conduite par Judas et des serviteurs des grands-prêtres (Jn 18, 3) et ce sont les membres du Sanhédrin (le tribunal suprême du peuple juif) qui, ne pouvant accepter que Jésus s'en prenne au fonctionnement du Temple (Mc 11,15-19), mette en cause leur autorité et se prétende Fils de Dieu – (Mc 14, 62) (Mt 26, 64) (Lc 22, 67-70) – vont le livrer aux Romains et obtenir sa condamnation, accomplissant ainsi à la lettre, en Jésus, le destin du Serviteur souffrant (Is 53).

Lors de la Cène, le dernier repas, Jésus avait confié le sens qu'il voulait donner à sa mort : le don de lui-même, don de l'amour plus fort que la mort, don de communion. Don qui, sur la croix, se double du pardon.

Les contemporains des Apôtres, conscients de la difficulté d'annoncer qu'un crucifié puisse être le Sauveur – « Nous prêchons un messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens », écrit saint Paul (1 Co 1,23) –, ont dû pourtant interpréter la mort de Jésus et donner un sens à la croix. Le nouveau Testament témoigne de leur recherche.

Deux points essentiels en ressortent : la croix est le miroir du mal et du péché de l'homme. Elle révèle aussi l'amour absolu de Dieu. « Le corps de Jésus trône en vérité sur le bois, écrit le P. Bernard Sesboüé. Il révèle qui est Dieu et jusqu'où Dieu peut aller pour chercher l'homme. La croix a définitivement changé de sens : il ne s'agit plus d'une exécution ignominieuse, mais de l'accomplissement d'un amour inouï. »

Et Maurice Zundel

« Notre Seigneur n'est pas mort de ses blessures physiques, encore qu'elles fussent horribles, il n'est pas mort de soif, il n'est pas mort d'être pendu au bois de la croix, il n'est pas mort de la couronne d'épines, il n'est pas mort des outrages et des injures. Il est mort de cet enfer de se sentir coupable et de se savoir innocent, d'être à la fois repoussé par les hommes comme ils repoussent Dieu, blessé de toutes ces blessures d'amour qui crucifient Dieu dans son amour, et en même temps indigne de Dieu et rejeté par Lui comme le grand coupable qui totalise toutes les fautes de l'Histoire. »

Est mort, est descendu aux enfers

Ce que nous avons échangé :

Que veut dire « descendu aux enfers » ? Que représentent les enfers dans cette affirmation ? S'agit-il du Shéol tel que se le représentent les Juifs du temps de Jésus ?

Descendre aux enfers, n'est-ce pas, pour Jésus, venir prendre tous les hommes qui l'ont précédé.

Cette descente aux enfers est célébrée le samedi saint, jour « sans » comme si tout devenait vide.

Ce qu'on peut en dire

« Jésus est mort pour nos péchés parce qu'il est mort d'abord par nos péchés, explique Bernard Sesboüé. Il a transformé ce "par" en un "pour". Il est mort pour nous, en notre faveur, par amour pour nous, et pour nous sauver. Sa vie comme sa mort n'a que ce seul but. » Autrement dit, sa manière, quand la violence meurtrière se déchaîne, de se laisser faire sans se défendre et de mourir scelle le sens de son existence, qui était d'aller jusqu'au bout de l'amour. « Il épouse librement dans son cœur humain l'amour du Père pour les hommes », note le catéchisme de l'Église catholique (§ 609).

Lorsque la foi chrétienne affirme ainsi que Jésus est «descendu aux enfers», c'est pour faire comprendre que Jésus peut rejoindre tout homme, quelles que soient sa souffrance, sa solitude, sa condition. Les enfers sont cette cruelle

expérience que «plus rien ne peut nous atteindre». La vie et la mort de Jésus font que lui-même est passé par ce vide, cette absence totale de relation, jusqu'à ce que Dieu le ressuscite. Ainsi le Christ, «premier-né d'entre les morts», nous rappelle que Dieu ne nous laisse jamais seul. Plus encore : puisqu'il s'est «relevé des morts», Jésus ouvre, par son passage, à chacun un chemin, et libère les hommes de l'enfermement de la mort.
Enfin, par la «descente aux enfers» de Jésus, on considère traditionnellement que le Fils de Dieu entraîne à sa suite dans la résurrection toutes les générations mortelles, y compris les justes qui ont vécu avant sa venue sur terre. C'est ainsi que les icônes par exemple, le montrent fréquemment relevant l'ensemble des morts depuis Adam.

Et Maurice Zundel

Jésus, dans son humanité est totalement, inséparablement présent à la divinité en qui son humanité subsiste. Par où la mort pourrait-elle entrer en Lui ? Qu'est-ce que la mort pourrait purifier en Lui qui ne soit éternellement vivant ? Rien. Il n'y a rien en Lui que la mort puisse atteindre et c'est pourquoi Jésus ne peut mourir. Il ne peut pas mourir de sa mort. Il ne peut mourir que de notre mort. C'est pourquoi la mort de Jésus n'est pas comparable à notre mort : dans notre mort, il y a, malgré toutes les victoires de la grâce et de l'amour, quelque chose qui craque, qui se défait.

Le troisième jour est ressuscité des morts

Ce que nous avons échangé :

Nous n'avons pas dit grand-chose comme si la résurrection du Christ était normale, banale ou facile à comprendre. Peut-être à force de la proclamer, on finit par atténuer ou affaiblir la dimension mystérieuse de l'élévation du tombeau du Christ, sorti vainqueur de la mort par la volonté du Père.

- Nous avons évoqué le temps « le troisième jour » se demandant la signification de ces trois jours : les trois jours de Jonas dans le ventre de la baleine.
- Ce sont les trois jours pour reconstruire le Temple (Jn 2, 13-25).
- Dans la neuvième plaie d'Égypte, la plaie des ténèbres, le récit spécifie que les ténèbres ont régné sur l'Égypte « pendant trois jours. » (Ex 10, 21-22)
- « Ils marchèrent trois jours au désert sans trouver d'eau. Quand ils en trouvent, elle est amère et imbuvable. (Ex 15, 23).

Ce qu'on peut en dire

« La Résurrection est une « signature divine de l'itinéraire humain de Jésus », explique le P. Sesboüé. Elle apporte la preuve de la filiation divine revendiquée par le Christ au long de sa vie terrestre et répond à un certain nombre de questions légitimes : sa prétention à être le Fils, par rapport à Dieu qu'il appelle Abba, relevait-elle d'une imposture, ou était-il victime d'un trouble mental ? De quel côté se trouvait Dieu quand le Christ s'opposait aux chefs religieux ? Le silence apparent du Ciel au moment de la crucifixion n'a-t-il pas sonné comme un désaveu ?
« La Résurrection de Jésus, attribuée dans le Nouveau Testament à l'action toute-puissante du Père, vient trancher divinement le débat », répond le jésuite (1). Au cours de son ministère, le Christ a témoigné en partageant la condition des hommes ; désormais « le témoignage donné est celui de la transcendance divine ». Mais il ne prend son sens qu'à travers l'existence de Jésus, son message, sa manière de vivre et de mourir, précise le théologien.
La Résurrection apparaît donc comme un événement « transhistorique », que l'on ne peut recevoir qu'à la lumière de la foi, à l'image des apôtres reconnaissant le Christ ressuscité. Toutefois, la Résurrection s'inscrit aussi dans notre histoire, bien datée par ses témoins.

Et Maurice Zundel

Le sens de la Résurrection est de faire de notre vie une réalité divine
Si nous regardons notre vie dans cette lumière, si nous pensons que nous sommes, comme dit l'apôtre, le Temple de Dieu, le sanctuaire de l'Esprit, et le Corps de Jésus, nous aurons dès aujourd'hui [?] même une attitude de respect qui fera demain de nous l'autel, le tabernacle où Dieu réside, où Dieu manifeste sa vie, en transfigurant la nôtre afin que la nôtre communique la sienne. Si vous prenez le corps non transformé, non transfiguré, non authentique, non intériorisé, non glorifié par la Présence de Dieu, la résurrection n'intéresse personne, elle n'a aucun sens, et c'est pourquoi justement la Résurrection de notre Seigneur est restée le secret de la communauté.
La Résurrection a une portée moins publique [?]. Elle a eu pour témoins les disciples, les hommes de la Foi, les hommes qui, justement, étaient capables – ou allaient être capables, tout au moins – de vivre du dedans cet

événement par une transformation d'eux-mêmes, qui allait les mettre en équation de lumière avec la victoire de Jésus sur la mort, qui ne signifie rien pour celui qui n'a pas vaincu la mort aujourd'hui, qui n'a pas vaincu la mort aujourd'hui au-dedans de lui-même.

Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,

Ce que nous avons échangé :

C'est la droite du Père qui pose problème. Cela voudrait-il dire qu'auprès du Père il y a une droite et une gauche. Est-ce que c'est une expression pour signifier la proximité de Jésus auprès de son Père.

Ce qu'on peut en dire

Le ciel où demeure Dieu n'est donc pas un « lieu » au sens physique du terme, mais, comme le résume le Catéchisme de l'Église catholique, « une manière d'être » (§ 2794). « La plupart des théologiens (…) conçoivent l'Ascension comme un passage du monde terrestre à un ciel cosmologique », regrettait le grand théologien Hans Urs von Balthasar (1905-1988), qui en appelait à saint Albert le Grand (v. 1200-1280). Pour celui-ci, au contraire, « au-delà de tous les cieux, il n'y a plus de lieu (…), car la Trinité n'est cernée par aucun lieu créé, par aucun lieu corporel. C'est pourquoi il faut penser que le ciel de la Trinité n'est rien de créé, rien de corporel, mais la Trinité même. »

Dans la Bible, comme dans tout le monde antique, la place de droite est symbole de faveur. « À ta droite, éternité de délices ! », proclame le psalmiste (Ps 15, 11) qui fait aussi de cette place le lieu où le Messie sera honoré par Dieu : « Siège à ma droite, et je ferai de tes ennemis le marchepied de ton trône » (Ps 109, 1). Logiquement, c'est donc « à la droite du Tout-Puissant » que Jésus annonce lui-même qu'il siégera (Mt 26, 64) et que, selon les Actes des Apôtres, saint Étienne voit « le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu », provoquant la colère de ceux qui vont le lapider (Ac 7, 55-56).

« Par la droite du Père, nous entendons la gloire et l'honneur de la divinité, où celui qui existait comme Fils de Dieu avant tous les siècles comme Dieu et consubstantiel au Père, s'est assis corporellement après qu'il s'est incarné et que sa chair a été glorifiée », résume saint Jean Damascène (676-749). Comme l'explique le Catéchisme de l'Église catholique, « la session à la droite de Dieu signifie l'inauguration du règne du Messie » (§ 664). C'est ce que les catholiques expriment, à la fin de l'année liturgique, par la fête du Christ-Roi qui met en valeur le caractère cosmique et eschatologique de la royauté du Christ. « Que toute la Création enfin libérée de la servitude reconnaisse la puissance et le glorifie sans fin », insiste la prière qui ouvre la messe ce dimanche-là.

D'où il viendra juger les vivants et les morts.

Ce que nous avons échangé :

C'est la question du jugement qui est posé. Dieu jugera-t-il les hommes ou est-ce que ce sera Jésus comme il est dit dans Matthieu 25. Juger les vivants et les morts, cela semble difficilement acceptable pour certains.

Pour Paul, la justice est étroitement liée à la miséricorde. « Celui qui refuse la miséricorde de Dieu s'exclut lui-même ».

Ce qu'on peut en dire

Les théologiens sont réticents à parler de « retour » du Christ, mais préfèrent utiliser le mot « parousie », directement hérité du grec parousia, et qui peut se traduire en français par « présence » ou « venue ». « Cette nouvelle venue a des effets incomparables, par rapport à la première venue du Christ sur terre. Contrairement à la précédente, elle est associée au jugement, à la résurrection des morts et à la nouvelle création », insiste le P. Jean-Baptiste Lecuit, professeur de théologie dogmatique à la faculté de théologie de Lille.

En ce sens, le théologien Karl Rahner, soucieux du danger de l'interprétation littérale des textes apocalyptiques, insiste pour différencier la première venue du Christ et la parousie. « Cette différence repose notamment sur le fait que le retour final du Christ n'est pas compatible avec notre espace-temps », explique le P. Lecuit.

D'où la volonté de l'Église d'insister sur la gloire du retour christique. Cette précision figure par exemple dans la lettre d'Eusèbe, évêque de Césarée, à son diocèse, rédigée en 325. Dans le monde gréco-romain, la parousie désigne en effet la visite officielle et solennelle d'un prince, ou d'un personnage majeur, en quelque lieu. Les chrétiens ont repris ce terme pour désigner la venue glorieuse du Christ.

Je crois en l'Esprit-Saint

Ce que nous avons échangé :

Visiblement, nous avons suffisamment parlé du Saint-Esprit pour qu'il ne semble pas besoin d'en parler.

L'Esprit est déposé au cœur de l'homme. Croire en l'Esprit-Saint c'est vivre la Parole de Jésus en St Jean quand il souffla sur ses apôtres leur disant « Recevez l'Esprit-Saint » (Jn 20, 22)

Ce qu'on peut en dire

Enseignant de théologie dogmatique à Lyon, le P. Daniel Blaj appelle lui aussi à la prudence pour définir l'Esprit-Saint. « Je ne sais pas s'il est bon d'enfermer l'Esprit Saint dans une définition, car il est toujours lié à quelque chose de relationnel qui ouvre l'homme vers le Christ », explique-t-il. D'où l'importance des témoignages de foi pour appréhender la troisième personne de la Trinité.

« L'Esprit Saint est associé à l'histoire de Jésus. Luc nous dit qu'il est lié à l'incarnation (Lc 1,35), Jean parle du Paraclet (Jn 14-16). Toutes ces occurrences, textuelles, nous permettent de dire quelque chose de l'Esprit Saint, sans pouvoir le saisir complètement ».

C'est en regardant le Nouveau Testament qu'il est possible de déduire que l'Esprit Saint « est bien un agent divin ». « Je pense que l'Esprit Saint est ce qui nous aide à passer vers l'intériorité, avance le théologien lyonnais. C'est celui qui nous aide à approfondir notre moi. C'est pour cela qu'il est lié au cheminement intérieur. Souvent, on associe d'ailleurs la prière de l'Esprit Saint avec une pratique du silence. Saint Augustin disait d'ailleurs que c'est à l'intérieur de l'homme que Dieu se laisse rencontrer. »

Et Maurice Zundel

« Il est bon que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, vous ne recevrez pas le Saint-Esprit. Dans le feu de l'Esprit, tout devient lumineux aux apôtres. Leur maitre disparu ne leur fut jamais aussi présent. L'Esprit c'est la connaissance devenue naissance car l'Esprit, c'est cette possibilité de ne pas subir sa vie, mais de la donner, cette possibilité d'être le rayonnement de l'amour.

A la Sainte Eglise catholique, à la communion des saints,

Ce que nous avons échangé :

Là, il y a beaucoup de réticences. Les tribulations de l'Eglise que nous connaissons aujourd'hui s'entrechoquent pour donner une image déformée de l'Eglise catholique. Il est bon de rappeler que le mot catholique veut dire universel. L'Eglise catholique est d'abord l'Eglise universelle. Les Protestants disent la même chose mais différencie Eglise catholique et Eglise catholique romaine.

Il est vrai que, pour certains, les révélations sur le comportement de certains clercs discréditent profondément l'Eglise et la confiance que l'on peut mettre dans ses élites.

La communion des saints reste une énigme. Pour certains, elle ne concerne que les apôtres et les premiers disciples, pour d'autres ce sont tous les hommes et femmes qui ont pu s'approcher de Dieu car déjà purifiés. La communion des saints devient une sorte d'intercession pour les hommes que nous sommes.

Ce qu'on peut en dire

L'Eglise n'a pas d'autre lumière que celle du Christ ; elle est, selon une image chère aux Pères de l'Eglise, comparable à la lune dont toute la lumière est reflet du soleil. (748)

Dans le langage chrétien, le mot "Eglise" désigne l'assemblée liturgique, mais aussi la communauté locale ou toute la communauté universelle des croyants.

Ces trois significations sont en fait inséparables. L'Eglise c'est le peuple que Dieu rassemble dans le monde entier. Elle existe dans les communautés locales et se réalise comme assemblée liturgique, surtout eucharistique. (752)

Pour réaliser sa mission, l'Esprit Saint équipe et dirige l'Eglise grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques. Aussi l'Eglise, pourvue des dons de son fondateur, et fidèlement appliquée à garder ses préceptes de charité, d'humilité et d'abnégation, reçoit mission d'annoncer le Royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations ; elle constitue de ce royaume le germe et le commencement sur terre. (768)

L'Eglise est à la fois visible et spirituelle, société hiérarchique et Corps Mystique du Christ. Elle est une, formée d'un double élément humain et divin. C'est là son mystère que seule la foi peut accueillir.(779)

On entre dans le peuple de Dieu par la foi et le Baptême. Tous les hommes sont appelés à faire partie du Peuple de Dieu, afin que, dans les Christ, les hommes constituent une seule famille et un seul peuple de Dieu. (804)
L'Eglise est le Corps du Christ. Par l'Esprit et son action dans les sacrements, surtout l'Eucharistie, le Christ mort et ressuscité constitue la communauté des croyants comme son Corps. (805)

Et Maurice Zundel

Si l'Eglise est Jésus, si l'Eglise est Quelqu'un, si elle est une Personne, tout le reste est sacrement que ce soit les hommes, le Pape, les évêques, les prêtres, les confirmés, les baptisés … Si je suis l'Eglise, si je suis prêtre, c'est uniquement en tant que je ne suis pas moi. Je ne suis prêtre que pour Lui, en Lui et en disparaissant dans sa Personne. Dès que c'est moi, je ne suis plus l'envoyé du Christ.

A la rémission des péchés,

Ce que nous avons échangé :

La question qui a été soulevée est la suivante : « la rémission des péchés s'adresse-t-elle à tous les hommes de tous les temps ? Quelle est alors la part personnelle de chacun ? »

Ce qu'on peut en dire

Parler de la rémission des péchés c'est parler du pardon, de l'amour miséricordieux de Dieu qui restaure la relation brisée par le péché et nous fait entrer dès à présent dans cette dimension renouvelée que nous vivrons pleinement dans la « vie éternelle ». Là où il y a rémission des péchés il y a aussi vie et salut.
Dans le langage chrétien, la rémission désigne le pardon. « Croire en la rémission des péchés, c'est croire que Dieu ne condamne ni n'enferme jamais qui que ce soit dans les actes qu'il a commis.

Et Maurice Zundel

La Rédemption, c'est la substitution de l'Amour de Dieu à nous-même. « À quoi bon la vie sinon pour la donner », dit Claudel. Mais à qui la donner, sinon à cette générosité sans ombres, sans limites ? C'est ce qu'a compris Gandhi, c'est ce qu'a compris cet époux dont le mariage n'a duré que trois ans et demi, mais qui va s'éterniser maintenant, c'est ce qu'a compris François d'Assise qui a porté les blessures du Christ, c'est ce que nous comprendrons à notre tour dans le silence, car aucun mot ne peut faire comprendre l'agonie du Christ qui commence avec le monde et qui demeure jusqu'à la fin du monde.

A la résurrection de la chair

Ce que nous avons échangé :

Faut-il penser qu'on ressuscitera avec notre corps ?

Ce qu'on peut en dire

Si cet article de foi est un élément essentiel du christianisme, il suscite néanmoins « incompréhensions et oppositions », reconnaît le Catéchisme de l'Église catholique (996). « Sur aucun point, la foi chrétienne ne rencontre plus de contradiction que sur la résurrection de la chair », écrit saint Augustin. L'idée qu'après la mort corporelle, l'âme de la personne continue à vivre est beaucoup plus facilement admise que la croyance en la résurrection d'un corps si manifestement mortel. L'importance donnée à la chair dans le christianisme est sans équivalent dans aucune autre religion : religion de l'incarnation de Dieu, lequel se donne à manger dans l'eucharistie et se montre ressuscité à ses disciples dans un corps glorifié qui porte les stigmates de sa Passion.
En quoi la résurrection de la chair est-elle différente de la réincarnation ?
La réincarnation suppose la dualité de l'âme et du corps, une même âme habitant successivement plusieurs enveloppes corporelles. Au contraire, le christianisme suppose l'unité profonde qui existe chez l'homme entre son corps et son âme. « C'est la personne entière, avec sa personnalité, avec tout ce qu'elle a vécu dans sa vie qui va ressusciter, glorifiée », explique le P. Jean-Pierre Brice Olivier.
« Le corps humain n'est pas une prison dont l'homme doit se libérer au plus tôt, un vêtement qu'il doit quitter au plus vite, explique de son côté le P. Pierre Descouvemont (3). (…) Le fils de Dieu lui-même s'est uni pour toujours à un corps de chair, né de la Vierge Marie », et non à un corps qui ne l'aurait accueilli que temporairement.

Et Maurice Zundel

Le cadavre n'est pas le corps. Le cadavre n'est plus que la plante en voie de dissolution qui nous rattache à la terre et à ses sources nourricières. Mais le corps dans sa personnalité, dans sa vérité, n'est pas dans le tombeau. Le corps n'est pas une donnée univoque, le corps se situe à des niveaux très différents, il est capable d'une transmutation aussi radicale que celle qui fait passer l'homme tout entier dans une conversion authentique du dehors au-dedans. Ce corps, je pense qu'il ne meurt pas ? Je pense que le corps, dans la mesure où nous lui donnons l'esprit, vit.la vérité est que nous ne pouvons pas vivre une vie spirituelle sans spiritualiser notre corps.

A la vie éternelle.

Ce que nous avons échangé:

On est devant un mystère. Personne n'a été de l'autre côté pour nous dire qui y était et comment cela se passe.

Ce qu'on peut en dire

Le paradis est lié à notre résurrection... Il désigne la plénitude du salut de l'homme, définitivement ressuscité et passé en Dieu. Plus qu'un lieu, ce serait «un état» de vrai bonheur, de plénitude de vie qui ne peut se réaliser que dans la vision de Dieu aimant et source d'un bonheur total.

« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus Christ» Jean , 17, 3.

Ce vrai bonheur, cette vision «béatifique» dont parle la tradition de l'Église n'est pas la réalisation de toutes les aspirations de l'homme mais leur dépassement. A la joie totale de voir Dieu, s'ajoutera la joie d'être en communion parfaite avec les hommes. Désormais, plus de haine, ni de pleurs. Toutes les relations que nous aurons eu sur terre se retrouveront et s'épanouiront. D'autres se noueront. Cette communion vivra de l'unité même du Père, du Fils et de l'Esprit. Notre existence prendra une autre dimension.

Et Maurice Zundel

L'immortalité, on la devient. L'immortalité est cette suppression de cette distance entre nous-mêmes et nous-mêmes, cet enroulement du temps dans l'éternel en vertu d'une présence qui rassemble les deux extrémités.

La vie éternelle, c'est la vie d'un Autre en moi. C'est cela l'unique espoir de l'existence : ce trésor qui est confié à notre vie, cette possibilité de s'arracher à soi, de se perdre dans l'Autre et d'être jusqu'au bout l'affirmation de Jésus-Christ.

Amen